

ALAIN JEAN-MARIE • RYUCHI SAKAMOTO • ERIK TRUFFAZ • CÉLINE BONACINA

JAZZ

n° 83
DÉCEMBRE 2019 -
JANVIER 2020

NEWS

REVUE ÉCLECTIQUE

SÉLECTION

**10 artistes
pour bien
débuter 2020**

AMAZONIE

**La forêt brûle,
Benoît Crauste
harmonise
ses sons**

BAPTISTE
TROTIGNON

**Retour
en solo**

LA MUSIQUE
COMME EXUTOIRE

JAIMIE
BRANCH

L 15242-83-F: 5,90 € - RD



NTISSN : 2116 - 4673
DOMS : 6,90 €
DOMA : 8,00 €
BEL : 6,30 €
CH : 9,30 FS
CAN : 9,50 \$CA
TRANSPORT CONT : 6,5 €
POL : 9,60 CFP



JAIMIE BRANCH

EN FINIR AVEC LE JAZZ POLI

La trompettiste américaine Jaimie Branch tire sûrement son côté punk du free jazz de Chicago. Ville où elle a grandi avant d'y revenir, au sortir de ses études, pour y retrouver sa scène historique.

Fly or Die II: Bird dogs of paradise accorde plus de place à l'aspect rythmique que dans l'opus précédent et Jaimie Branch y use de la voix pour la première fois. Manière de protester.
« Les mots restent le meilleur moyen de faire passer un message », explique-t-elle.

Passage au crible d'une artiste impressionnante.

PAR FLORENT SERVIA

Dans quel état d'esprit étiez-vous en enregistrant ce nouvel album ?

Dans ma vie ? Dans une bonne période ! Parce que nous étions en tournée ! Mais les Etats-Unis étaient dans une situation politique compliquée, à cause des *mid-terms* (ndrl : les élections de mi-mandat). Nous pensions arriver à un point de rupture. Mais en fait rien n'a changé. Et ça a continué avec le même niveau de tension.

A quel point vous sentez-vous liée à International Anthem ?

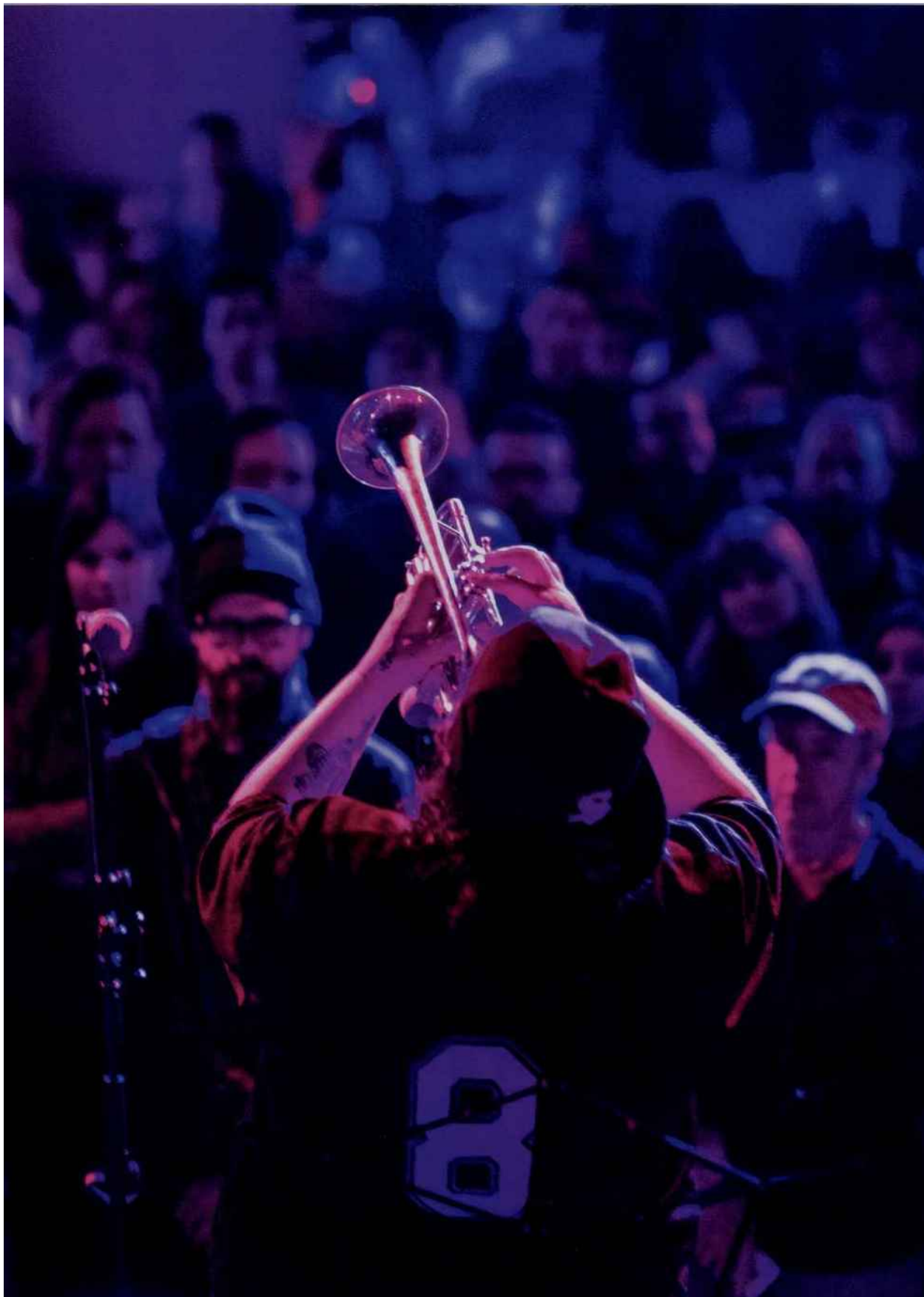
Rob Mazurek et Jeff Parker, comme Chad Tay-

lor, étaient des héros pour moi, quand j'étais enfant. Jouer avec Ben Lamar Gay, Makaya McCraven et Angel Bat Dawid. C'est un superbe crew ! Oui, j'ai ce sentiment que nous avançons ensemble. Chacun avec sa signature.

Le free jazz de Chicago a eu beaucoup d'influence sur vous. Qu'avez-vous écouté en premier ?

J'ai commencé à écouter du free jazz en 1999 environ (à 14 ans). Au début c'était du Ornette Coleman. Certains des premiers albums de free de Chicago que j'ai entendus furent

Sound de Roscoe Mitchell et les premiers albums de Sun Ra ; mais aussi, le Chicago Underground duo et Tortoise, c'est-à-dire des époques différentes d'une même lignée. J'aime l'Art Ensemble of Chicago et Fred Anderson. A Chicago, il y a un concert de free jazz chaque soir de la semaine. Les artistes y restent longtemps en résidence et certains clubs sont là depuis longtemps. Pendant de nombreuses années, Fred Henderson et le Velvet Lounge ont été incontournables pour beaucoup de gens. Aujourd'hui, la scène a changé mais elle est toujours très active.



**Hormis la scène de Chicago, pour qui avez-vous succombé musicalement ?**

Pour la période électrique de Miles Davis ! Par ses possibilités soniques. Je connaissais ses débuts et quand j'en suis arrivée à cette période j'ai été scotchée ! Je me suis demandée comment il en était arrivé là. Cela dit, toutes les périodes de Miles sont remarquables.

Comment avez-vous rencontré Chad Taylor ? Il n'est pas de votre génération

Dès le début des années 2000, et pendant un certain temps, c'est surtout moi qui suis allée le voir jouer à Chicago, où nous nous sommes rencontrés. Et puis, on m'a demandé de réunir un groupe pour une soirée à Chi-

cago peu après mon installation à New York. J'ai donc fait un mail à Chad qui a accepté ! C'était la première fois que nous jouions ensemble. A la base, j'avais monté le groupe pour qu'il soit compatible avec le trio de Nick Mazzarella avec lequel nous partagions la soirée. Je voulais que ça colle. En plus de Chad à la batterie, Lester St.Louis est au violoncelle et Jason Ajemian à la contrebasse.

Que recherchez-vous avec une telle instrumentation ?

Le violoncelle est un instrument très versatile. Il peut faire partie de la section rythmique, comme de la section des cordes et en même temps être un instrument de soliste. Le mé-

lange des timbres du violoncelle et de la contrebasse est aussi très beau. Et la trompette se pose au-dessus d'eux. Même si le violoncelle peut monter haut, dans la tonalité de la trompette. Celle-ci garde l'ascendant en terme de hauteur de notes.

J'adore jouer avec le violoncelle. Il permet aussi un travail sur des harmonies en préservant une forme de liberté. C'est-à-dire que le violoncelle peut développer une progression harmonique sans se reposer sur chaque note de l'accord. Le phrasé peut être libre, ambigu. C'est plus fluide harmoniquement qu'un piano. De manière générale, l'association violoncelle/basse/batterie et percussions est intéressante. Chad Taylor a cette façon de jouer avec les maillets. Il apporte une texture boisée au son.

Quant à la trompette, elle est de beaucoup de manières, très différente d'un point de vue sonore. C'est une juxtaposition intéressante.

C'était important de partir du live pour l'enregistrement ?

C'est aux concerts à Londres que nous avons vraiment joué le nouveau répertoire pour la première fois. Je ne leur avais donné les partitions que la veille. Nous avons ensuite enregistré en studio. Mais les prises live sont de loin les meilleures, alors que c'était les premières. De plus, le live a été très important pour l'énergie du disque. Je n'écris pas de la musique si difficile qui demande que les musiciens fixent leurs partitions au lieu de jouer de la musique. Et on arrive plus vite à cette énergie quand on joue en live. Cela installe une vibe, un feeling. En studio, on peut avoir tendance à être le plus corrects possible dans l'interprétation de la musique.



© DAVID LAKOWSKI

© PETER GANNUSHKIN

**CLIQUE D'OR
JAZZDOR - STRASBOURG
12 novembre**

« This one goes for assholes and clowns » prévient Jaimie Branch avant d'entamer son dernier morceau du concert avant bis sur la scène du Fossé des treize de Strasbourg, dans le cadre du festival Jazzdor. Fidèle à la version enregistrée sur son nouvel album, le titre voit la trompettiste chanter avec douceur, « it's a love song for assholes and clowns ». Par l'ironie, le ressort du comique fonctionne. Mais Jaimie ne tarde pas à crier ce même message.

Des hurlements salvateurs qui en disent long sur la catharsis que doit placer leur instigatrice dans le fait de jouer. Elle ne le cache pas, faire de la musique est une manière d'être fly, c'est-à-dire bien. Surtout quand c'est la sienne. Ce titre révèle en elle des ficelles plus apparentes qu'ailleurs l'éveil en gestation continue dans la musique, et semble-t-il l'esprit, de Jaimie Branch. Manière de rappeler au public strasbourgeois l'éventail des sentiments

qui peuplent sa musique : la beauté, la rage... Le public vibre. Et Jaimie Branch les fait chanter en chœur dans un anglais marqué par l'accent germanique d'une salle aux têtes grisonnantes (quelques jeunes étaient là, plus que d'autres soirs). Le concert a été donné d'une traite, sans que l'on ne fatigue de l'énergie et de la présence vibrante de la trompettiste accompagnée de sa super section rythmique (décuplée quand le violoncelliste

passa en pizzicato pour accompagner le contrebassiste). A travers les grincements, les envolées rythmiques avec Chad Taylor en lead groover ou des expressions de rage et de douleur aux accents blues, Jaimie Branch impose une présence de laquelle naissent au moins deux certitudes : puissante, la trompettiste est sûre de son art et ne pliera jamais devant les « White ass racists » qu'elle se plaît à invectiver. La musique comme exutoire créatif.



« J'ai commencé à écouter
du free jazz en 1999 environ
(à 14 ans). Au début c'était
du Ornette Coleman. Certains
des premiers albums de free de
Chicago que j'ai entendus furent
Sound de Roscoe Mitchell et
les premiers albums de Sun Ra »



LE SON

JAMIE BRANCH
*Fly or Die II : Bird Dogs
Of Paradise*
(International Anthem)

LE LIVE

18/01 Nantes
(Pannonica)
30/01 Alfortville
(Festival Sons d'hiver)



principaux représentants de la scène locale, d'Hamid Drake à Ken Vandermark en passant par Ernest Dawkins et Keefe Jackson. Si aujourd'hui ma musique reflète les vibrations de la ville c'est que j'y suis profondément ancrée, que mes principaux partenaires possèdent cette même intimité et que ça se ressent non seulement dans la manière qu'on a de jouer, de composer, de partager un même langage, mais aussi tout simplement d'être ensemble. C'est une sensibilité qui dépasse le strict cadre de la musique.

Votre musique passe du free jazz au rock, du blues à la musique latine : d'où vient cette diversité ?

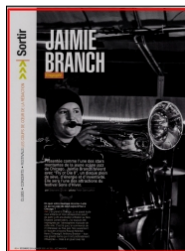
*** Je crois que les sons que l'on emprunte et que l'on fabrique reflètent à la fois le monde dans lequel nous vivons et celui que nous fantasmons. Faire de la musique, c'est aussi créer collectivement son propre environnement, une sorte de monde idéal dans lequel on a envie d'évoluer... J'aime toutes les formes de musique mais j'assume totalement le fait que lorsque je joue ma propre musique je m'inscris dans une esthétique relevant du free jazz ! C'est une musique expérimentale en un sens mais aussi très directe, assez simple, qui se joue principalement dans l'*interplay* entre les membres du groupe. C'est dans ce qui se partage d'humain entre nous qu'elle tire l'essentiel de sa valeur plutôt que dans la complexité de ses compositions...

Dans "Fly Or Die II", vous présentez des chansons aux textes très engagés. Pourquoi avoir ressenti cette nécessité de passer au chant ?

*** "Prayer For Amerikkka" est un morceau en deux parties, la première prenant pour thème les Etats-Unis et l'autre traitant de l'immigration à partir de témoignages qu'a recueillis ma mère qui est travailleuse sociale. Ça faisait longtemps que j'avais envie de m'exprimer de cette manière mais ça a mis du temps pour que je trouve la bonne forme et la bonne distance émotionnelle. Je suis avant tout musicienne mais dans ma vie privée je suis aussi une militante, engagée sur tout un tas de fronts politiques et sociaux. C'est la première fois que ça transparait explicitement dans ma musique. Mais je pense que le jazz doit continuer de porter des valeurs de révolte et de protestation. De toute façon, on n'a pas vraiment le choix : le simple fait d'être musicien de jazz aux Etats-Unis aujourd'hui est en soi un engagement et un positionnement politique.

CONCERT Le 17 janvier à Bruxelles (Flagey), le 18 à Nantes (Pannonica), le 30 janvier à Alfortville (Sons d'Hiver).

CD "Fly Or Die II : Bird Dogs Of Paradise" (International Anthem Recording Co / Differ-Ant [000000] Jazz Magazine, lire p. 56).



Sortir



CLUBS • CONCERTS • FESTIVALS LES COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

JAIMIE BRANCH

Engagée

Présentée comme l'une des stars montantes de la jeune scène jazz de Chicago, Jaimie Branch revient avec "Fly or Die II", un disque plein de sève, d'énergie et d'inventivité. Elle sera l'une des attractions du festival Sons d'Hiver.

par Stéphane Olivier / photo Pater Gannushkin

En quoi votre musique incarne-t-elle ce qui se joue de neuf aujourd'hui à Chicago ?

*** J'ai grandi à Chicago, j'y ai passé toute mon enfance et mon adolescence avant de partir à 20 ans étudier à Boston au New England Conservatory. J'ai toujours été imprégnée par l'atmosphère musicale de cette ville. C'est là que j'ai commencé de m'intéresser au free jazz. Non seulement à l'écouter à travers Roscoe Mitchell, Henry Threadgill, Anthony Braxton – tous ces grands noms qui m'ont profondément influencée –, mais à en jouer avec les